

## **Paroles de Franco-Algériens après les attentats à Paris de janvier et novembre 2015 - #VivreAvec : « Voilà que ça recommence ici, en France, vingt ans après l'Algérie »**

lundi 4 avril 2016, par [VINCENT Faustine](#) (Date de rédaction antérieure : 1er avril 2016).

C'était il y a vingt ans, en Algérie. A chaque fois que Hadji annonçait son arrivée pour voir sa famille, la voix de son père tremblait, et suppliait : « Ne viens pas. Reste en France. C'est trop dangereux. » Hadji venait malgré tout. A chaque visite, ses proches étaient moins nombreux. Il apprit tour à tour l'assassinat de son cousin, celui de son oncle, le viol de sa cousine, la disparition de voisins. La peur est devenue sa compagne, comme elle le fut pour les millions d'Algériens que les « années noires » de la guerre civile ont brisés. Attentats, rafles, exécutions, massacres, disparitions : en dix ans, le conflit entre groupes islamistes armés et forces de sécurité a fait plus de 200 000 morts.

Alors, quand un matin de janvier 2015, à Paris, la radio annonce qu'un attentat vient de frapper *Charlie Hebdo*, Hadji s'effondre. « Ça m'a fait un choc ! Tout est revenu d'un coup, raconte l'élégant sexagénaire en portant la main à son cœur. J'étais avec ma fille et ma femme. On a pleuré toute la nuit. C'est la pire soirée de notre vie. On avait commencé à oublier, j'étais parti d'Algérie. Et voilà que ça recommence ici, en France, vingt ans après. »

### **« Tout de suite, on replonge »**

Le même jour, ce 7 janvier, le téléphone de Khedidja se met à sonner. Au bout du fil, les voix familières de ses proches restés en Algérie, pétrifiés : « Alors ça y est, ils recommencent ? » La Parisienne de 67 ans, dont le frère ne dort plus sans lumière depuis que les groupes armés ont fait sauter sa maison en Algérie, est, elle aussi, subitement ramenée des années en arrière. « Tout de suite, on replonge. Cette peur, on ne peut jamais s'en débarrasser, même en voyant les meilleurs psychiatres. Les cauchemars reviennent. » Comme lors de la « décennie noire », le caractère invisible de la menace diffuse chez elle un malaise obsédant. « Ce n'est pas une armée, on ne peut pas les voir, on ne sait pas qui c'est. Ils peuvent être partout autour de nous », s'inquiète cette enseignante à la retraite.

Les premiers jours, elle n'ose plus sortir. Puis elle se ravise. « Je me suis obligée à reprendre le métro et le bus. J'ai décidé que je n'allais pas me cacher comme un rat pour ces imbéciles. On doit sortir, on doit parler. » Aujourd'hui, elle appelle à « rétablir le service militaire » pour mieux encadrer les jeunes, à « mettre des gens à la hauteur dans les mosquées, pas le premier venu qui connaît deux sourates », et à « enseigner le respect et la morale », quitte à paraître « un peu vieillot ».

Pour elle comme pour d'autres Algériens ayant connu la guerre civile et vivant en France, aujourd'hui il ne s'agit pas seulement de résister à la peur, ravivée avec violence, mais aussi de lutter contre les regards devenus « méfiants », et qui la blessent. Khedidja y répond en redoublant d'amabilités. « On doit tous être ensemble face à la menace. Il faut s'entendre, il faut sourire, il faut dire bonjour ! », clame-t-elle, agitant le doigt, comme elle l'aurait fait face à ses élèves.

## **Résister, c'est être « un citoyen modèle »**

Rachid Slimani, un Kabyle de 42 ans, s'efforce lui aussi de lutter contre le piège que tend l'organisation Etat islamique, visant à distiller la méfiance envers les musulmans. Quand, au lendemain du 13 novembre, un homme passant devant sa boucherie l'a traité de terroriste, il a mis un point d'honneur à ne rien répondre.

S'il a peur, ce n'est pas de mourir, car après avoir réchappé à deux attaques sanglantes en Algérie, il s'est fait à l'idée que tout puisse s'arrêter brutalement. Ce qu'il redoute, c'est surtout cette stigmatisation, ce rejet que certains discours expriment, alors qu'il a tant fait pour s'intégrer. Pour lui, résister, c'est donc être « un citoyen modèle ». Conjurant les divisions en faisant « encore plus d'efforts, et en partageant les valeurs de la république ». Rachid Slimani en est convaincu, « c'est la seule chose à faire ».

Le 11 janvier 2015, il était dans la foule des 3,7 millions de manifestants venus dire non au terrorisme. Le défilé lui a rappelé son passé de jeune militant, lorsqu'il protestait dans les rangs du parti politique algérien Rassemblement pour la culture et la démocratie (RCD) pour dénoncer l'intégrisme. Il se souvient de sa stupéfaction après les attaques de janvier : « Ça a commencé comme ça en Algérie, donc je crains le pire pour l'avenir. » Le 13 novembre a aggravé ses craintes.

### **« Tout le monde doit être solidaire, car personne n'est à l'abri »**

Ce soir-là, Hadji, lui, a eu le sentiment qu'on lui assénait un deuxième coup après le choc des attentats de janvier. « Lorsque les terroristes ont assailli le Bataclan, j'ai tremblé et pleuré comme si c'était toute ma famille qui était dedans », souffle-t-il. Pendant une semaine, ce marcheur invétéré qui aime tant flâner dans Paris n'a pas mis pas le nez dehors. « J'ai essayé, mais je suis rentré aussitôt chez moi. Mes jambes ne me portaient plus. C'est comme si elles me disaient "ça suffit". »

S'il a réussi à reprendre le dessus, c'est grâce aux voix qui se sont élevées à l'étranger pour condamner les attentats. « Cette solidarité m'a donné un courage formidable. Je me suis dit que je ne baisserai jamais la tête. » C'est cette solidarité qu'il veut afficher aujourd'hui pour tenter de combattre le terrorisme. « L'Algérie en a cruellement manqué dans les années 1990. Elle a dû se débattre toute seule. On le paye maintenant, parce qu'on a laissé faire. Aujourd'hui, à mes amis musulmans je dis : "Criez s'il faut crier, manifestez, sortez, aidez, pleurez avec les victimes." Les musulmans ne peuvent pas se cacher en attendant que ça passe, de crainte qu'on s'en prenne à eux. Il faut être solidaire de notre pays, on vit ici, en France. Tout le monde doit être solidaire, car personne n'est à l'abri. »

### **« C'est la même mauvaise graine »**

Faire front collectivement est devenu un souci constant. Au quotidien, cela passe aussi par la « vigilance » en cas de doute. « Si je vois quelque chose de suspect, je le dénoncerai aux autorités. Il ne faut pas se laisser faire », tonne Saïd. Ce serveur parisien aux fines lunettes assure ne pas avoir peur. Il hausse les épaules. « J'ai vu encore pire », dit-il, hanté par le souvenir de cet homme décapité et suspendu à un pont, aperçu sur la route de l'aéroport en Algérie vingt ans plus tôt. « Il faut prendre la vie comme elle est, continuer à vivre », assure-t-il. Malgré les attentats, Saïd continue à se sentir en sécurité en France. Ses réflexes sont restés en Algérie, où il s'interdit encore aujourd'hui de sortir après 18 heures, comme il le faisait pendant la « sale guerre ».

Comme lui, Nacer, serveur dans un autre restaurant parisien, a redoublé de vigilance. « Il faut aussi renforcer les frontières, la sécurité, et surveiller jusqu'au bout les suspects », ajoute-t-il. Ce Kabyle de 43 ans, dont l'oncle militaire a été torturé et tué par un groupe terroriste en Algérie, était un ami

d'Ahmed Merabet, le policier abattu le 7 janvier à bout portant par les frères Kouachi. « Je le connaissais depuis quatre ans », dit-il, sans s'étendre davantage.

Plus d'un an après, il peine à contenir sa colère. « Ma haine envers les terroristes est encore plus forte. Que ce soit en Algérie ou en France, c'est la même mauvaise graine. Ils ont tué des civils. » Aujourd'hui, il dit d'une voix blanche qu'il « s'en remet », qu'il n'a « pas le choix », et se surprend parfois à penser qu'une guerre civile pourrait survenir en France. Lui aussi est allé manifester le 11 janvier, « pour gonfler la foule ». Et tenter de résister, coûte que coûte.

**Faustine Vincent**

Journaliste au *Monde*

---

**P.-S.**

\* « #VivreAvec : « Voilà que ça recommence ici, en France, vingt ans après l'Algérie » ». LE MONDE | 01.04.2016 à 09h00 • Mis à jour le 01.04.2016 à 10h42 :

[http://www.lemonde.fr/attaques-a-paris/article/2016/04/01/vivreavec-voila-que-ca-recommence-ici-en-france-vingt-ans-apres-l-algerie\\_4893744\\_4809495.html](http://www.lemonde.fr/attaques-a-paris/article/2016/04/01/vivreavec-voila-que-ca-recommence-ici-en-france-vingt-ans-apres-l-algerie_4893744_4809495.html)